

Les Bonnes

Un nouveau projet de Robyn Orlin

Création Automne 2019



© Arnaud Bertereau Agence Mona

Les Bonnes de Jean Genet

Création 2019

C'est pendant son adolescence à Johannesburg que Robyn Orlin fit la connaissance des Bonnes (de Genet). Malgré quelques réserves – une mise en scène problématique, outrancière mais inconsistante et pour tout dire médiocre, une distribution exclusivement blanche (comme si les domestiques blanches couraient les rues d'Afrique du Sud, à l'époque comme aujourd'hui !) –, elle éprouva aussitôt à leur égard (à l'égard de la pièce et des deux personnages « titres », Claire et Solange, sinon de Madame, leur patronne) une sympathie, un intérêt, une curiosité – à laquelle se mêlait sans doute une part de fascination. Car (au-delà du texte de Jean Genet) elle connaissait l'histoire aussi – cette étrange affaire des sœurs Papin qui défraya la chronique en France, dans les années 1930 ; ce « fait divers », comme on dit, qui inspira la pièce, même si, dans le processus d'écriture, Genet prit nettement ses distances.

Les Bonnes, Robyn Orlin les rencontra à nouveau par la suite, les revoyant ici ou là et de loin en loin (au gré d'autres mises en scène théâtrales, d'autres réalisations cinématographiques), sans que faiblissent sa sympathie (son empathie peut-être également), son intérêt, ni sa fascination. Et il était sans doute inévitable qu'un jour ou l'autre elle se décide à travailler avec elles, autrement dit à s'en emparer à son tour. S'il faut rappeler brièvement l'argument de la pièce : les bonnes sont deux sœurs, au service d'une dame riche et sévère de la bourgeoisie, avec laquelle elles entretiennent des relations de dévotion jalouse qui muent progressivement en une haine morbide. Cette « passion » trouble, y compris dans sa composante sexuelle, cette « folie à deux », elles l'actualisent au travers d'un jeu de rôles (et d'inversion des rôles) dans lequel alternativement l'une est l'autre, tandis que l'autre se travestit en Madame. Parodie de tragédie classique autant que satire de la bourgeoisie, *Les Bonnes*, autrement dit, a pour sujet l'aliénation : aliénation sociale et politique, familiale et psychologique.

C'est évidemment – « comme toujours », dit-elle – la dimension sociale et politique de la pièce qui retient d'abord et avant tout Robyn Orlin : et c'est à la manière dont se jouent aujourd'hui, dans nos sociétés contemporaines, les rapports de classes (entre dominants et dominés, exploités/exploiteurs, patrons/ouvriers...) qu'elle s'attachera. Mais la critique de Genet s'exprime aussi dans la manière dont il pervertit le genre, ô combien noble, de la tragédie – un exercice de déconstruction des formes canoniques de la culture, auquel, on le sait, Robyn Orlin s'est livrée elle-même bien souvent dans ses créations : il est donc vraisemblable qu'elle s'y emploiera également ici. On peut supposer enfin qu'elle portera un intérêt particulier à la question du travestissement, centrale dans *Les Bonnes* et plus généralement dans le théâtre de Genet, mais récurrente aussi, d'une autre manière, avec d'autres intentions, dans l'œuvre scénique de Robyn Orlin.

Sans préjuger de la lecture qu'elle proposera des Bonnes, précisons enfin (ce qui est remarquable en soi, pour qui connaît le travail de la chorégraphe) que c'est bien le texte de Genet, dans son intégralité, que Robyn Orlin a le projet de mettre en scène, avec le film de Christopher Miles qui date de 1975 et trois interprètes sur le plateau.

Distribution :

Comédiens : Andréas Goupil, Souleyman Sylla, Arnold Mensah

Création lumières : Laïs Foulc

Création costumes : Birgit Neppl

Création vidéo : Eric Perroys

Création musique (en cours)

Coproduction : City Theater & Dance Group, CDN Rouen – Normandie, Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne, Théâtre Garonne, Toulouse et Kinneksbond Centre culturel Mamer, Luxembourg



© Arnaud Bertereau Agence Mona

Contact :

Damien Valette
valette.d@gmail.com
01.43.38.03.33

Robyn Orlin



Figure majeure de la scène artistique internationale, Robyn Orlin a longtemps été considérée comme l'enfant terrible de la danse sud-africaine. Formée en danse contemporaine et diplômée de l'Institut d'art de Chicago, Robyn Orlin interroge dès sa première création en 1980 les dynamiques politiques de son pays, alors sous le régime de l'apartheid. Cet engagement, ainsi qu'une constante remise en cause des formes et principes artistiques dominants continueront d'imprégner l'ensemble de son travail. Mêlant la danse au texte, à l'image et à l'objet, Robyn Orlin explore les formes théâtrales et interroge avec humour, ironie et virtuosité les méandres sociaux, politiques et culturels des sociétés. Déjà récompensée pour *Naked on a goat* en 1996 puis *Orpheus... I mean Euridice... I mean the natural history of a chorus girl* en 1998, Robyn Orlin reçoit pour *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999) le Laurence Olivier Award de la réalisation la plus marquante de l'année. Cette pièce contribuera à la faire connaître en Europe. *We must eat our suckers with the wrappers* on marque les esprits, pièce sur les ravages du SIDA en Afrique du Sud.

Robyn Orlin est accueillie en résidence longue au Centre national de la danse à Pantin de 2003 à 2005, un temps de création clos par la performance *Confit de canard*. Elle a mis en scène *L'Allegro, il pensiero ed il moderato* de Haendel à l'Opéra national de Paris, dont la première a eu lieu le 23 avril 2007. *Dressed to kill... killed to dress ...* pour des Swenkas sudafricains, a été créée en février 2008 au Festival Dance Umbrella de Johannesburg et a été présentée en tournée européenne (Paris, Liège, Luxembourg, Bruxelles, Vienne ...). Robyn a créé une mise en scène de *Porgy & Bess* à l'Opéra Comique à Paris en juin 2008. *Walking next to our shoes... intoxicated by strawberries and cream, we enter continents without knocking...* met en scène les chanteurs de la chorale Phuphuma Love Minus et a été créée en février 2009 au festival Dance Umbrella de Johannesburg et reprise dans le cadre du Festival Banlieues Bleues au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis.

En septembre 2009 Robyn Orlin a créé une pièce au Louvre, avec huit gardiens du musée : *Babysitting Petit Louis*. En 2010 elle crée un solo avec le danseur de hip-hop Ibrahim Sissoko : *Call it...kissed by the sun... better still the revenge of geography* et reprend *Daddy...* au festival Les Hivernales à Avignon et à la Grande Halle de la Villette à Paris. Sa pièce sur Sara Baartman *la Venus noire* créée au Grand Théâtre du Luxembourg en novembre 2011, ...*have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* a fait l'objet d'une grande tournée internationale. *Beauty remained for just amoment then returned gently to her starting position ...* créée dans le cadre de la Biennale de Lyon en septembre 2012 fut le spectacle d'ouverture de la saison Sud-africaine en France le 28 mai 2013 au Théâtre national de Chaillot.

En novembre 2013 elle crée *in a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling ...*, deux solos pour Eric Languet et Elisabeth Bakambamba Tambwe à La Réunion. Elle crée en 2014 dans le cadre du festival d'Avignon une pièce avec les danseurs de la compagnie Jant-Bi / Ecole des Sables de Germaine Acogny : *At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves..*

C'est en co-production avec l'INA et ARTE qu'elle a réalisé en octobre 2004 son premier film *Histoires cachées, sales histoires*.

En 1999 elle a obtenu le troisième prix aux Rencontres chorégraphiques de l'Afrique, et en 2000 le prix Jan Fabre de l'oeuvre la plus subversive aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine- Saint-Denis. Robyn Orlin a été nommée Chevalier de l'Ordre National du Mérite le 28 février 2009 par Denis Pietton, Ambassadeur de France à Johannesburg.

Andréas Goupil, comédien

Andréas Goupil, né en 1998, est tout juste diplômé du Cycle d'Orientation Professionnelle (C.O.P.) du Conservatoire de Rouen.

Au théâtre, il a été dirigé par Paul Desveaux dans *Lulu* de Frank Wedekind en 2017.

Il est aussi apparu sur les écrans dans *Toxic*, le court-métrage réalisé par Luis Letailleur en 2018 ayant remporté le « Short d'Or » du festival « Tous en Short » de Cannes.

Il a rencontré Robyn Orlin en 2016 au CDN de Rouen où la metteuse en scène organisait un workshop sur *Les Bonnes*.

Arnold Mensah, comédien

Né le 19 mars 1993, Arnold Mensah a commencé le théâtre avec l'association Théâtre en Herbe avec Yves et Michèle LEBRAS à Plaisir dans les Yvelines de 2002 à 2008. Il a ensuite été formé d'abord au conservatoire de Plaisir (2008-2010) puis au conservatoire du XIVème arrondissement de Paris avec Nathalie Bécue (2012-2015). Au terme de son Cycle 2, il est titulaire en 2015 d'une Attestation d'Etudes Théâtrales avec Mention Très Bien à l'unanimité d'un jury composé notamment de Thibault Perrenoud. En parallèle, Arnold est en Classe Préparatoire aux Grandes Écoles au lycée Lakanal (2010-2012) et étudie auprès de Bertrand Chauvet, professeur d'Etudes Théâtrales.

En 2018, il devient titulaire du Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédien au terme de 3ans de cursus à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne au sein de la Promotion IX dirigée par Eric Lacascade.

Sa première expérience de la scène professionnelle se fait dans une mise en scène de «Tendre et Cruel» de Crimp par Brigitte Jaques-Wajeman en 2012. Il interprète le double rôle d'un enfant de terroriste et d'un soldat britannique.

En 2015, il incarne le rôle du Père dans une mise en scène des «Six Personnages En Quête d'Auteur» par Raphaël Bordes, aux côtés notamment d'Aurélien Miclot puis Ishtvan Nekrasov-Puzyrevskiy. Le spectacle a été joué début 2015 au Théâtre de l'ENS rue d'Ulm à Paris.

En troisième année de cursus du TNB, il met en scène «Incendies» de Wajdi Mouawad dans le cadre des Cartes Blanches. La même année, il intègre le projet SEDRUOS - «Paroles de Femmes Sourdes» mis en scène par Gwenola Lefeuvre en partenariat avec la Compagnie des Dix Doigts, un spectacle bilingue français/LSF.

Il intègre également en 2017 le projet AKILA - «Le tissu d'Antigone» écrit par Marine Bachelot N'Guyen (associations Hommes/Femmes Bretagne et Décoloniser Les Arts ainsi que cie Lumière d'Août). En parallèle, il participe à la création de «Mille Et Un Ventres» au Liban durant l'été 2017, spectacle mis en scène par Tamara Saade (issue de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes) au sein de la compagnie NAWMA.

Sorti de l'Ecole du TNB en juillet 2018, il joue en novembre 2018 dans le spectacle «Constellations» dirigé par Eric Lacascade avec les anciens élèves de la Promotion IX de l'E.S.A.D. du T.N.B. Il participe la même année à la création du spectacle de théâtre gestuel et burlesque «Tea Time» de Gwenola Lefeuvre en tant qu'assistant mise en scène à Rennes.

Il fait ses premiers pas au cinéma en 2011 en tant qu'acteur du film «Carré Blanc» de Jean-Baptiste Léonetti. Enfin, il travaille depuis peu avec Léna Paugam comme acteur dans «Une Vie de Gérard en Occident» avec Gérard Potier.

Souleymann Sylla, comédien

Souleymann Sylla est né à Dakar au Sénégal où il y grandit jusqu'à l'âge de 8 ans. Arrivé en France, il découvre le théâtre au collège à 11 ans grâce à sa professeure de français. C'est à ce moment là que Souleymann décide de devenir comédien.

Souleymann commence des Etudes en Langues Etrangères Appliquées (ou LEA) avant d'arrêter pour se consacrer entièrement à sa carrière de comédien. Ainsi, il intègre le conservatoire du 7ème arrondissement de Paris.

Pendant sa formation il intègre la compagnie Mille Visages et intègre la formation Premier Acte créé par Stanislas Nordey avec le Théâtre National de la Colline. Pendant cette formation il rencontre Blandine Savetier qui le prépare au concours d'entrée du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, qu'il intègre en 2015.

Souleymann est dirigé par Blandine Savetier dans "Neige" une adaptation du roman d'Orhan Pamuk créé au TNS en 2017.

En parallèle de son métier de comédien, Souleymann est scénariste et réalisateur. Son premier court métrage «Le Costume» a été tourné en 2015 puis son second en 2017, «Les Princes de la Ville».

Laïs Foulc, éclairagiste

Formée au TNS (2002-2005) et à Paris X en Licence d'Arts du Spectacle.

Très jeune, elle fonde avec Mirabelle Rousseau le collectif : Cie TOC et collaborent ensemble pendant plus de dix ans, avec entre autres, « Le Precepteur » de J. Lenz , « Turandot » de B.Brecht, « « Ma langue » de C.Tarkos, et dernièrement pour la pièce « Iris » de JP. Manchette au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Depuis 2011, elle travaille en étroite collaboration avec la chorégraphe Robyn Orlin au Festival d'Avignon avec « At the same time(...) », au théâtre de la Ville pour « have you hugged your Brown Venus Today ? » en 2011, au théâtre de la Bastille pour « In a world of full butterflies, it takes balls to be a caterpillar... », pour le solo « And so you see... » création pour Montpellier Danse 2016, et créent ensemble « Oh Louis... » pour les festival D'Automne 2018.

Récemment elle rencontre Phia Ménard pour « Et in arcadia ego » à L'Opera Comique, qu'elle va assister à la mise en scène. Elle fera son prochain projet pour le Festival D'Avignon 2018.

Elle a travaillé 20 ans auprès de l'auteur, metteur en scène David Lescot comme créatrice lumière ou assistante mise en scène, selon les projets, pour « un homme en faillite », le système de Ponzi », « Ceux qui restent », «Nos occupations », « Les jeunes », « La commission centrale de l'enfance », et pour « L'Amélioration » au théâtre du Rond-point. Dernièrement pour « Les derniers jours de l'humanité » de K. Kraus à la Comédie Française, et pour « Djamilah », opéra de Bizet à l'Opéra de Rouen.

Depuis sa sortie du TNS elle collabore avec Emilie Rousset à la comédie de Reims pour « Mars Watchers » d'Anne Kavala, « La place Royale » de P. Corneille, « L'étang » de R.Walser, «Santiago » de C.Soto, et « La tentation des Pieuvres » en collaboration avec la musicienne Maguelone Vidal.

Dans son parcours d'éclairagiste, elle rencontre Séverine Chavier pour « Projet 1 femme 2 », Julie Beres pour « désobéir », Antoine Lemaire pour « Si tu veux pleurer, prends mes yeux » et « Adolphe », Catherine Dreyfus, Maguelone Vidal, Eva Vallejo, Hassane Kouyaté, Karima El Kharraze, Scali Delpeyrat, Blandine Savetier , Aurélia Guillet , D' de Kabal , Mathieu Bauer, Benoit Résillot , Alexandre Zeff, Yves Adler , Valérie Joly et Philippe Dormoy, V.Teindas et S.Carlin....

Elle a intégré L'ONJ (Orchestre National de Jazz) d'Olivier Benoit de 2014 à 2015, et a fait les créations lumières et scénographiques.

Elle poursuit son travail de scénographe - éclairagiste auprès d'Antoine Colnot, Cie HKC, pour «Nuit Blanche», et Karima El Kharraze pour le « cafard et l'Orchidée », deux spectacles jeune public.

Depuis l'année 2014-2015, elle est chargée de cours « théorie et pratique » à l'université Paris X Nanterre, pour les élèves de 2ème année, et des stages pour les 1ères années de la section régie du TNS, et des élèves en Master pro mise en scène.

Enfin, chaque été depuis 2009 elle travaille comme Régisseuse générale pour le Festival In D'Avignon.

Eric Perroys, créateur vidéo

Après un BTS Audio Visuel, Eric Perroys devient formateur en montage et truquiste vidéo en 1996. Il travaille auprès de France Télévision Rennes, Météo France mais aussi auprès du Théâtre National de Bretagne.

En parallèle de ses formations, Eric Perroys est assistant scénographe, régisseur vidéo et créateur visuel dans des productions à l'opéra, au théâtre mais aussi auprès d'institutions culturelles.

Eric Perroys est aussi monteur, s'occupant principalement de fictions, de publicités et de clips musicaux.

En 2006, il étudie et met en oeuvre le système vidéo de l'opéra «Pietra del Paragone», de Rossini co-mis en scène par Pierrick Sorin et Giorgio Barberio Corsetti dans une coproduction de l'Opéra Royal de Parme et Théâtre du Châtelet.

Il renouvellera cette expérience en 2009 pour «La Pastorale» (Opéra de Pesson) mis en scène par Pierrick Sorin au Théâtre du Rond Point, ou encore pour Turandot (Opéra de Puccini), mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti à la Scala de Milan en 2011.

En 2012 il est à la création des éléments visuels vidéos de «René L'énervé», un opéra bouffe écrit et mis en scène par Jean-Michel Ribbes au Théâtre du Rond Point en 2011.

Eric Perroys travaille aussi pour des défilés et des installations vidéos artistiques.

Birgit Neppl

Diplômée en Design mode et communication visuelle, Birgit Neppl a lancé sa marque «NEPPL - SURGERY TO WEAR» spécialisé dans la création de costumes de danse, ainsi que vêtements de sports et vêtements transgenre. Elle installée dans son studio à Berlin depuis 2000.

En 2002, elle rencontre Robyn Orlin, pour qui elle crée ses costumes de spectacles à Berlin, Johannesburg, ou au Sénégal.

En 2003, elle crée des prothèses artistiques pour les danseurs du spectacle «dry-clean-show» de Lisa D. pour le «steirischer Herbst» en 2003 à Graz.

En 2004, Birgit Neppl crée des costumes pour plusieurs spectacle de danse du V W Wolfsburg. Aussi, elle développe des costumes utopiques «Combine» pour l'exposition «SIN BERLIN».

Entre 2005 et 2018, elle participe à la création de costumes pour plusieurs spectacles de l'artiste néerlandaise Sabina Maria van der Linden.

Elle a aussi crée des costumes pour des danseurs, acrobates et musiciens pour des productions au Wintergarten de Berlin, Au Plazzo de Stuttgart, au Tigerpalast de Francfort, ou encore au Fringe Festival d'Edimbourg.